



**Re?cit ve?ritable de ce qui s'est passe? aux barricades de
l'anne?e mil cinq cens quatre vingts huict, depuis le
septiesme May, jusques au dernier Juin ensuivant : descrites
en vers burlesque.**

<https://hdl.handle.net/1874/362728>

RECIT

VERITABLE

DE CE QVI S'EST PASSE'

A V X

BARRICADES

DE L'ANNEE MIL

cing cens quatre. vingts huiet , de-
puis le septiesme May, iusques au
dernier Iuin ensuiuant.

DESCRITES EN VERS BURLESQVE.



A PARIS,

Chez MICHEL METTAYER, Imprimeur ordi-
naire du Roy, demeurant en l'Isle Nostre Dame
sur le Pont Marie, au Cigne.

M DC. XLIX.

RACIT
VERITABLE

DE CE QU'EST
PAR RICHARDS

ET ALIIS
MILITARIIS
ET CIVILIBUS

RELIQVIIS
ET ALIIS

A PARIS
MONTMARTRE
chez du Roy, de la Cour de l'Hotel de
Paris, dans l'Hotel de la Cour
M. D. C. C. C.

LES BARRICADES

de l'année mil cinq cens quatre-vingts-huiet.

ENcores que quelque Critique
 Trouue que cette Muse antique
 Ne soit pas selon son humeur
 Pourtant dans mon esprit rimeur
 Je veux raconter vne histoire
 Qui n'est pas difficile à croire
 Puis que de braues & bonnes gens
 Greffiers, Procureurs, artisans
 Et autres viuans dans le monde
 Doüez de memoire seconde
 Dans leur martiale chaleur
 Faisans renaistre leur valeur
 Authorisant les escritures
 De ces estranges auantures
 Et de ces malheurs intestins
 Que des engeances de Lutins
 Cauferent à Dame Lutece
 Le vous diray donc sans finesse
 Comme le Seigneur d'Espernon
 qui tousiours a porté guignon
 Pour faire voir sa vaillantise
 Troubloit & le peuple & l'Eglise
 Et que cuidant bien seruir son Roy
 Il luy causa grand defarroy
 Et fit que maints pauures gens d'armes
 Eurent de bien rudes allarmes
 Vn beau matin deuant le iour.
 Il s'ausa de faire vn tour

4
Qu'on ne peut dire de souplesse
Ains au contraire de rudesse
Dont il croioit bien voir la fin
Mais il ne fut pas assez fin
Il vouloit nous mettre en brassieres,
Et nous bien tailler des croupieres,
Il declara donc son dessein
A nostre Roy qui trop benin
Fut si simple que de le croire
Ainsi qu'on nous le fait accroire
Dite s'il est, ou s'il n'est pas
Demandez à d'O, & du Gas,
Ce grand soldat plein de vaillance,
Bouffy d'orgueil & d'arrogance
qui sous le petit Chastelet,
De malle peur fit plus d'un per
A d'Aumont Mareschal de France
A Biron homme de prudence
A ce determiné Grillon
Aussi picquant qu'un ardillon
Ce grand destructeur de familles
Ce violeur de pauvres filles
qui estoit pire qu'un larron
Et faisoit tant le fanfaron
Et Malinant & beaucoup d'autres
Qui vouloient saccager les nostres
Et qui furent apres heureux
Qu'on les souffrist aller chez eux
Penaux comme fondeurs de cloches,
Ayant esparné leurs caboches,
Pour reuenir à nos moutons
Un certain nombre d'auortons
Dont estoit le Preuost pereuse
Auec sa troupe dangereuse
A sçauoir le Comte Escheuin
Angoly, Riolle & Huuin
Et bien d'autres dont la memoire
Soit mise dedans l'onde noire

Ourdirent

Ourdirent vne trahison
Pire que peste & que poison.
Ils vouloient rendre nostre ville
Sous vn ioug tres dur & seruil.
que des estrangers inconneus
possedassent nos reuenus,
que des lansquenets & des Suiffes
Gens gourmans & pleins de malices
Fussent les maistres dans Paris,
Que des infames fauoris
Qui gouvernent nostre bon Sire
Forgeassent vn nouveau martyre
Dont iamais les Parisiens
N'eussent peult rompre les liens,
Que le Roy vouloit faire prendre
Des Bourgeois pour les faire pendre
Sans sçauoir ny qui ny pourquoy.
Ce qui causoit vn grand esmoy.
Autres disoient que ces pratiques
Ce faisoient par les heretiques,
Qu'il les falloit tous déchasser
Les autres, que les menacer
Aucuns qu'il les falloit occire,
Bref tous tendoient à les destruire.
Le conseil par aucuns se tint
Auparauant que la nuit vint,
Qu'on establirait vne garde
En quelque endroit que l'on regarde
Estre plus propre & specieux,
A leur dessein pernicious.
On enuoye par tout cét ordre
Feignant d'euiter du desordre
Disoient-ils, mais sans dire mot
Le Bourgeois qui n'est point tant sot,
Disoit pensons à nos affaires
Campons nous aux lieux necessaires
Chacun face dans son quartier
Son deuoir, il en est mestier

Tenons bien nos armes prestes alidant
 Afin de garantir nos restes
 Nous ne sçauons lequel sera
 Sur qui le malheur tombera,
 (Car pour vray dans cette occurrence)
 Chacun craignoit d'entrer en dance
 Aussi tost dit aussi tost fait
 Chacun s'y porte de bon hair
 Et cependant que l'on sommeille
 L'vn fait le guet & l'autre veille
 Dont les méchans bien estonnez
 N'eurent apres qu'un pied de nez
 Le Dimanche ensuiuant Peureuse,
 Dont la memoire est malheureuse,
 Manda querir tous les Archers
 De ville, qui ne sont vachers
 Puis accompagné de le Comte
 Dont nous ne faisons pas grand conte,
 Marcha droit vers ce grand pourpris
 Ou sont les poudres de Paris,
 Communément nommé le Temple,
 Où il pensa seruir d'exemple
 A tous les gens de sa façon,
 Car voulant faire vne leçon
 A cette cohorte fidelle,
 Il dit, enfans ie ne vous cele
 Il faut cette place garder
 Et ne la laisser aborder
 D'aucun que ce soit qu'on croit estre
 A vos Maistres perfide & traistre,
 Il faut chasser tous les ligueux
 Et perdre ces infames gueux.
 Les Archers tres-bons Catholiques
 Eurent des estranges coliques,
 Celangage dur & amer
 Leur enfla le fiel & la mer,
 Et mut bien & beau leur bile,
 Que si le Preuost n'eust fait gile

Et le Comte son compagnon
On leur eust cassé le chignon,
Et depuis sans craindre leur vie
Ny leurs biens, n'eurent plus d'enuie
D'aller avec lesdits Preuosts
Ny tous ennemis du repos.
La nuit comme à l'accoustumée
Le Bourgeois eut la main armée;
Le neufiesme, iour de Lundy
Il s'esleue sur le midy
Par tous quartiers vn grand murmure
Qui tout le reste du iour dure;
C'est que du costé de Soissons,
Avec huit braues champions,
Le Duc de Guise dans la ville
Estoit entré, dont on babille
Et fit que tous les coniuerez
Ne furent pas trop asseurez.
Le Duc vers le Loure s'auance
Pour faire au Roy la reuerence,
Ou la Roynes mere alla
Et plus de trois heures fut-là,
Comme aussi le Seigneur de Guyse
Ainsi que l'histoire deuise.
La presence de ce Seigneur
Occasionna quelque haineur
De faire croire à nostre Sire
Qu'on en vouloit à son Empire,
Et que maints soldats estrangers
Le menaçoient de grands dangers.
Le Roy tres-bon de sa nature
Approuue cette coniecture
Sur les six heures dés le soir
Il commande d'y bien pouruoir,
Que pour euitier plus grand trouble
La garde autour de luy redouble;
Veut que ses Archers soient mandez
Et ses Officiers commandez

De se tenir près la personne
Le grand Preuost d'autre part sonnoit
Que tous estrangers vagabonds
Vuident Paris & enuifons,
deuant que la nuit fust venue
Qu'aucun habitant dans la rue
N'eust à sortir de son logis
Passé neuf heures; & encor pis.
Ce qui causa tres grand tumulte
Pour ne sçauoir ce qu'en resulte
Et puis c'estoie contre la loy
Que leur donna leur premier Roy.
Le mardy au soir on s'assemble,
Vn chacun dit ce qu'il luy semble
Touchant la garde de la nuit:
On fut d'avis sans faire bruit
de cantonner la bourgeoisie,
Saintyon n'en le souffre mie.
Et dit que ce seroit causer
Vn mal trop fort à appaiser.
Mais le sieur d'O demeurant ferme
Respond aussi tost en ce terme,
par la morbieu dans cét endroit
Ie n'ay besoin de vostre droit;
Le Roy le veut sans resistance
Il faut luy rendre obeyssance:
Cecy dit vn chacun se tut
Et personne plus ne s'émue.
dés le soir douze Capitaiues
Auec leurs compagnies plaines
Allerent à sain & Innocent,
Ou le Comte Escheuin tenant
Toutes les clefs du cimetièr
Leur dit, Il ne vous en chaut guiere
Qu'on ferme tout fors vn guichet,
(C'estoit vrayment le trébuchet
(Pour les attrapper sans mot dire,
Et que le Roy pour vous conduire

Vous-enuoye Beauuais Nangis.
 plusieurs donnerent leurs aduis
 Vn de tous dit ie vous assure
 Que la clef des ehamps est meilleure
 Car en cas que soyons surpris
 Nous sommes mieux dedans Paris
 Ou demeurans dans cette place
 Nous sommes tout droit dans la masse
 Et s'il ne nous en aduient mal
 dites que ie suis animal
 Quelques toldars à la mesme heure
 Se campent dans la rue au feure
 Dans la rue saint Honoré.
 Chacun prend vn poste assure
 Le reste dans le Cimetiere
 Se range en tres-bonne maniere
 D'O venant bien acompagné,
 dit contre ce qui est ordonné
 Vous abandonnez vostre poste
 Aussi tost vn autre resposte
 Nous cherchons nostre seureté
 Dans nostre plaine liberté
 Nous le faisons pour cétte cause
 D'O s'en va sans dire autre chose
 Etonné de ce qu'il entend
 Si tost chacun en l'imitant
 Se retire en son domicile
 Sans qu'aucun branle ny fretille
 De mesme on fit en tous quartier
 Riolle Maistre Cordonnier
 Venant avec toute sa bande
 Dont il est chef & qu'il commande
 En vn poste voulant entrer
 Fut contraint de se retirer
 Car la Rue tres-habile homme
 Sur le pont saint Michel qu'on nomme
 Commandant, avec ses supposts

Dit l'on ne veut de Huguenots
 Arriere, ou de ma haquebutte
 Vous feray faire la culbutte.
 Incontinent l'autre obeyt
 Puis aussi tost le bruit finit
 Le matin enuiron quatre heures
 Onze enseignes pour chose seure
 De Suiffes, & plusieurs François
 Se rendirent tous à la fois
 A saint Innocent sans mot dire
 dont le Bourgeois n'eut dequoy rire
 Car alors qu'ils furent entrez
 Comme des demons enragez
 D'vne musique bien bizarre
 Firent horrible tintamarre
 En mesme temps de tous costez
 Soldats se virent apprestez
 Le sieur d'O se campe en la Greue
 Dont le peuple beaucoup se greue
 Malinant au pont saint Michel
 Et du Gas au petit Chastelet
 Bonnourrier au Cimetiere
 Tenoit vne mine bien fiere
 Biron saisit le Marché neuf
 Et Grillon entre huit & neuf
 Veut de Maubert saisir la place,
 Mais il fit bien tost volte face
 Car au carfout saint Seuerin
 Ou le peuple est assez mutin
 Il fut chargé de telle sorte
 Que luy & toute sa cohorte
 On fit bien rebrouffer chemin
 En moins de temps d'vn tourne main.
 deuant Noffre-Dame de mesme
 La mort avec sa face blesme
 Empauma deux ou trois hardos
 Et le reste plia le dos

Et se retint dans le silence
 Cependant le peuple s'offense
 S'emeur, s'estonne & fait rumeur
 Qui se vante d'estre escrimeur
 L'autre que depuis trente années
 Il hante dedans les armées
 Et dit qu'il sçait bien en son cœur
 que son pareil ne luy fait peur
 Vn autre dedans sa boutade
 Commence à faire barricade
 Traisne tonneaux porte panniez
 Aux chaisnes les plus auifex
 S'employent à viste les tendre
 L'on n'entend que bruidt & esclandre
 Les femmes & petits enfans
 Clabaudent & vont s'excitans
 De trauailler pour se deffendre
 En cas qu'on voulust entreprendre
 Sur leur vie & leur liberté
 Enfin le monde est irrité
 de tous costez l'alarme donne
 Le soldat dit qu'on luy pardonne
 qu'il ne sçait ce quel'on luy veut
 Pourquoi contre luy on se meut
 Cependant le Bourgeois s'anime
 Le mal d'autant plus s'enueuime
 On barricade en toutes parts
 On voit par tout des estendarts
 Des picques & des arquebuses
 Font voir qu'à Paris ne font buses
 Le Parlement bien estourdy
 En demeure bien esbahy
 Testu dans la forte Bastille
 Tient ferme comme vne cheuille
 Le canon qu'on doit redouter
 Est appresté pour debouter
 Tous ceux qui d'une vaine audace

2
Entreprendroient sur cette place.
L'escolier est tres-bien resour.
De se tenir sur son bon bout.
Le soldat qui ne sçait que faire
Choisit vn lieu pour se retraire
Le marchè neuf dans le peril
Fut le lieu pris pour son exil
Il demande misericorde
Tout aussi tost on luy accorde
Pourueu qu'ils missent les mousquests
Au rastelier, & leurs picquets
C'est à bas sans beaucoup le dire
Mais de crainte de vous medire
Ils se retirerent en vn tas
Comme vne botte desch alas
Le Capitaine dit la Ruë
Sur le pont saint Michel se ruë
Qui fait retirer Malinant
Et le pou suit tousiours battant
Iusqu'au Marché neuf sans remise
Car point ny auoit de seintise
On chargeoit bien d'appointement
D'Aumont dans ce mesme moment
Voulut avec bonne escorte
du grand Chastel saisir la porte
Mais il fut bien tost rechasé
Et par apres bien repoussé
Avec Biron dans la Calandre
Oul'on leur fit bien tost apprendre
Le chemin de vidi aquam
Sur peine d'vu bon requian
Vn gros Capitaine Libraire
Au lieu de vendre son Breuieire
Achepta vn bon pistolet
Qui seruit bien au Chastelet
C'est le petit dont ie vous parle
Puis que dans sa marche le Marle

fit monter son retranchement
 Jusques à cét esloignement,
 Depuis saint Seurin ou le monde.
 L'auoit basty en forme ronde,
 Et lequel fit bien dire adieu
 A ceux qui occupoient ce lieu.
 Le Roy voyant cette auanture
 Ne scait que faire, il peste & iure.
 Qu'il en aura bien tost raison
 Sur ce arrive Saint Yon
 qui remonstre à nostre bon Sire
 Qu'il voulist appaiser son ire,
 Que le peuple se souleuoit
 Contre celuy qui l'oppressoit
 Et restoit sur la deffensue
 Aussi tost le Roy se detriue,
 Et faisant treure à son couroux
 Commande d'appaiser les coups.
 Pour ce faire d'Aumont enuoye
 Et d'O. se mit en mesme voye
 Pour esloigner tous les soldats
 Qui causoient de si grands degats,
 Mais le peuple comme canaille
 Prit ces Seigneurs pour rien qui vaille,
 Et sans faire distinction
 Leur fit faire conuersion.
 Enfin donc le Conseil auise
 Qu'il faut mander le Duc de Guyse,
 Lequel aussi tost qu'il parut
 Le Bourgeois s'appaise & fait chut.
 Il fait retirer cette garde
 que le Parisien nazarde.
 Bien contens d'en estre eschappez,
 Promettans ny restre attrappez
 Pour vne occasion pareille,
 Maudiffans celuy qui conseille.
 Ce dessein & quiles menoit

14

En ce pernicieux détroit,
Et beniffans avec vſure
Cil qu'il les met hors de torture,
Ainſi finit en peu de temps
Le mal que tant de Proteſtans,
Auoient machiné pour deſtruire
Le Roy, la Ville, & ſon Empire.

F I N.



